

L'actu du quartier

Un centre d'hébergement d'urgence (CHU) au 58 av. Parmentier

Situé à l'emplacement de l'ancien garage Peugeot*, ce centre géré par AMLI** répond au besoin croissant en places d'hébergement à Paris et à l'effort volontaire - partagé par la Ville de Paris et l'État - de solidarité pour l'accueil inconditionnel des personnes en grande précarité. Il comprend un centre d'hébergement d'urgence et un lieu ouvert destiné à l'accueil d'associations et de partenaires. Le savoir-faire et l'expérience d'AMLI garantissent une gestion professionnelle de cet établissement et un accompagnement personnalisé et global de ses résidents, en interaction ouverte avec les institutions et acteurs du quartier.

Le centre d'hébergement d'urgence AMLI

Il propose 188 places pour accueillir des familles et des femmes seules isolées en situation de grande précarité, orientées auprès d'AMLI par la plateforme du Samu social de Paris. Leur durée de séjour dans la structure peut aller jusqu'à 18 mois***. Les résidents occupent des chambres en famille ou en cohabitation collective et disposent d'espaces de vie partagés propres à chaque demi-palier : cuisine, salon, buanderie, sanitaires, bagagerie. Le projet social de l'établissement vise principalement à accompagner les ménages vers l'autonomie. Ainsi l'ensemble des tâches quotidiennes relatives au bon fonctionnement

de la structure est collectivement planifié par les familles et l'équipe professionnelle. Durant la période de prise en charge, les personnes hébergées sont accompagnées par des travailleurs sociaux diplômés et formés. Au-delà de l'accompagnement éducatif, des démarches sont réalisées sur les volets de la santé, de l'éducation, de l'insertion et du parcours vers le logement. L'objectif est de les accompagner progressivement dans leur parcours résidentiel à travers des dispositifs de logement accompagné et de logement social traditionnel pour les ménages éligibles. Deux animateurs sociaux dédiés au centre d'hébergement complètent l'action des travailleurs sociaux.



CONCOURS

Sur cette photo, une des fenêtres a eu un occupant célèbre. Quel est son nom et l'adresse exacte de ce bâtiment?

Gagnez, après tirage au sort, deux places au Cirque d'Hiver. Envoyez votre réponse sur papier libre avec vos coordonnées à : Mairie du 11^e Journal du Conseil de quartier République Saint-Ambroise place Léon Blum 75011 Paris

Réponse du précédent concours :

Quel est le titre du film où Stéphane Audran chante dans un ancien cabaret du bd Beaumarchais, qui accueillera en mai un concert folk pour récolter des fonds contre la faim dans le monde ?

Il s'agissait du film *Les Bonnes Femmes* de Claude Chabrol (1960) où Ginette (Stéphane Audran), vendeuse dans un magasin d'appareils électroménagers au 72 bd Beaumarchais chante le soir en cachette de ses collègues au cabaret *Le Concert PACRA* situé à l'emplacement actuel du cinéma MK2 Bastille.

Bravo à notre gagnante : Dominique SALORTE



Les animateurs accompagnent les résidents pour la cohabitation au quotidien et l'organisation de temps forts et d'activités socio-éducatives pour les enfants comme pour les adultes, afin de développer le lien social au sein de la structure.

Le tiers-lieu « Le 58 Parmentier »

Situé au rez-de-chaussée du CHU « Le 58 Parmentier » est une ouverture sur le quartier. Ce tiers-lieu contient également les bureaux AMLI dédiés à la structure et un vaste espace partagé. *Les Petits Débrouillards*, association d'éducation populaire à la science, sont positionnés pour l'occupation active de cet espace. Le fonctionnement ouvert de ce tiers lieu facilite en effet les interactions et permet un travail coopératif entre les résidents, les riverains, les acteurs et associations extérieures. Ce mode de fonctionnement représente un potentiel, à nous de le déployer.

N'hésitez pas à contacter l'équipe AMLI à ce sujet ! Le tiers lieu peut accueillir par exemple des ateliers sociolinguistiques, des ateliers renversés où les résidents transmettent leurs savoirs et compétences, des ateliers créatifs, d'éveil et de parentalité.

L'équipe du CHU Parmentier

* Prémpté par la Ville de Paris pour créer des logements sociaux.

**Association créée en 1965, pour l'Accompagnement, le Mieux-être et le Logement des Isolés (AMLI), forte aujourd'hui de 300 collaborateurs. « Aller vers les publics les plus fragiles » : tel est le moteur de son action. Cet engagement se concrétise principalement autour du logement accompagné et se traduit, sur les territoires, par près de 5 000 solutions de location et d'hébergement, par des dispositifs sociaux d'accompagnement et d'ingénierie urbaine au sein des quartiers.

*** Temps escompté pour l'obtention du permis de construire.

Mémoire d'un personnage 3/4

La Grisette se défend comme une belle diablesse

Suite de notre feuilleton policier sur la Grisette, interrogée au commissariat du 11^e. Un officier de police lui précise qu'elle est soupçonnée d'outrage aux bonnes mœurs. Elle veut se défendre toute seule...

L'officier toussote. La partie ne va pas être facile. Il continue : « Profession ? – Petite main, à Popincourt. » À cet instant, le lieutenant consulte la fiche des archives de police que vient de lui donner discrètement un de ses collègues. Il lit : « 1830 : une Grisette fait le coup de feu lors des Trois Glorieuses sur une barricade de la place de la Bastille. – 1870 : une autre Grisette est arrêtée à Montmartre avec Louise Michel. – 1910 : une Grisette pose sa candidature de députée à la Mairie du 11^e avec la citoyenne Hubertine Auclert, chantre de l'émancipation des femmes. « La famille Grisette est connue », se dit le lieutenant en frisant sa moustache.

« Pas du voyou, mais du tempérament. J'aime ça ». L'interrogatoire continue et la Grisette enchaîne : « Je suis célibataire, sans enfant. J'ai toujours été couturière. Ma mère était chez Yves Saint Laurent ; ma grand-mère, aux machines Jacquart ; mon arrière-grand-mère, au coton chez Richard et Lenoir. Je chante et j'aime la liberté. » Elle s'interrompt et dit à la cantonade : « Vous aimez les histoires drôles, vous les flics ? » – On vous écoute, répondent les policiers. – Vous dites que je suis une femme légère. C'est faux. J'ai ma statue près du canal Saint-Martin. Vous savez combien elle pèse ? Trois tonnes ! » Tout le monde s'esclaffe. L'officier de police se dit que



« La Grisette de 1830 », statue de Jean-Bernard Descomps (Salon de 1909, installée en 1912 au square Jules-Ferry, 11^e)

c'est une drôle de bonne femme et, en relisant ses fiches, que sa famille existe depuis 1646. Mais il poursuit l'interrogatoire : « Parlez-moi un peu de l'histoire des Grisettes. » Et notre Grisette de s'enflammer : « Déjà, dans ses contes, Jean de La Fontaine parlait de jeunes femmes vêtues de gris comme d'une catégorie sociale inférieure. Il les méprisait et pour cela je le déteste. Il parlait de nous

comme de femmes faciles et aguicheuses, des prostituées même... Ce n'est pas vrai ! C'est pure calomnie ! Il se trompait d'autant plus qu'en 1832, l'Académie française nous a distinguées sous le nom de « Grisettes » – nous des ouvrières, des couturières, des modistes, et même des fleuristes ! »

Michel Roure

Prochain épisode : La rencontre de la Grisette et du commissaire

Portrait

Avec Jonathan, les sourds s'entendent



Au moment où les mesures de la loi de 2005 sur le handicap* s'appliquent enfin davantage, la langue des signes française (LSF) devient plus présente dans de multiples lieux et activités, notamment dans les écoles et les bibliothèques. Nous avons rencontré Jonathan, habitant de notre quartier, qui enseigne dans cette langue en Seine-et-Marne.

Jonathan a suivi sa scolarité maternelle, élémentaire et secondaire dans notre quartier. Professeur certifié en histoire-géographie, c'est presque par hasard qu'il s'est senti attiré par la LSF (probable variante du langage primitif de l'humanité) et l'a étudiée de la même façon qu'il aurait appris une simple langue étrangère. En cours de route, l'apprentissage de cette « langue de l'image » lui pose des questions imprévues : comment nait une langue ? Qu'est-ce que l'apprendre et comment s'apprend-elle ? À quoi sert la LSF ? Peut-elle être universelle, sachant que les primates (et les bébés !) y accèdent plus facilement qu'au langage parlé ? Bien qu'on l'imagine trop souvent ainsi, la LSF n'est pas une transcription phonétique de notre langage parlé,

mais une reprise du discours très précise à l'aide de divers signes, mimiques, expressions faciales. Dans les écoles, les sourds et malentendants sont inclus dans les classes par petits groupes pour les cours communs et bénéficient pour cela de la présence d'un interprète, sachant que, pour eux, l'écrit et la lecture sont l'équivalent d'une langue étrangère. Ils sont donc des élèves comme les autres, mais avec un programme plus chargé...

Jonathan est si enthousiaste de la voie qu'il a choisie qu'il est intarissable sur le sujet.

Annie Triniac

*La loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées dispose que le parcours de formation des élèves en situation de handicap se déroule prioritairement en milieu scolaire ordinaire. Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis) constituent l'une des modalités de mise en œuvre de cette accessibilité pédagogique. Elles proposent, en milieu scolaire ordinaire, des possibilités d'apprentissage souples et diversifiées. Dans notre quartier, l'école Pihet est dotée d'une Ulis pour malentendants, et l'école Parmentier d'une autre pour les malvoyants.